

# LE TEMPS

## Au Grütli, Caroline de Cornière restaure le fil de sa vie

Plusieurs générations de femmes sont convoquées dans *Récital*, très beau solo entre danse et installation visuelle qui évoque l'épuisement féminin et la solidarité



Dans des vêtements tricotés par sa mère, Caroline de Cornière rend hommage à ses aïeules et aux femmes en général. — © Magali Dougados

Marie-Pierre Genecand  
Publié le 12 novembre 2025

Une arrière-grand-mère brodeuse qui quitte le foyer à 17 ans et qui, lors d'une agression en forêt, simule une fausse arme en tricot pour éloigner son assaillant. Une grand-mère pianiste qui chante des airs d'opéra à tue-tête et fait de réguliers séjours en clinique psychiatrique. Une mère couturière qui réalise elle-même tous les habits de ses enfants et dont l'atelier ressemble à une caverne d'Ali Baba.

Aux Scènes du Grütli, ces jours, on découvre (en photo) la lignée des femmes fortes qui ont précédé Caroline de Cornière, chorégraphe de renom et mère de trois filles à la personnalité affirmée. Mieux que ça. *Récital*, son solo, se déroule parmi les costumes chamarrés de sa maman, auxquels s'ajoute une très belle sculpture en fils rouges de Muriel Décaillot représentant un arbre de vie. Dans ce décor éloquent et sur une musique aux tonalités joyeuses de Fred Jarabo, la danseuse livre une chorégraphie où elle tourne sur elle-même, reprenant cette thématique des fils qui se tissent à l'infini.

## **Art et sororité**

Connaît-on ses aînées ? Le très beau livre d'Adèle Yon, *Mon vrai nom est Elisabeth* (Editions du sous-sol, 2025), montre que non. Et qu'il faut souvent déterrer des secrets de famille douloureux pour découvrir à quel point les femmes ont pu être sacrifiées sur l'autel du patriarcat ou pas assez célébrées dans leur rôle de pilier. Avec *Récital*, Caroline de Cornière rend justement hommage aux héroïnes de sa lignée qui, toutes, à leur manière, se sont battues pour leur liberté.

La chorégraphe, qui a connu un grand drame privé, double sa quête artistique d'une démarche sororale en animant à Genève des ateliers de danse pour des femmes de tout âge, aux parcours parfois cabossés. Des danseuses amatrices qu'on retrouve dans ce spectacle émouvant, pensé pour recoudre, restaurer.

## **Cœur ardent**

Après une première partie où Caroline de Cornière raconte en voix off le destin de Sophie, Carmen et Hermine, tandis que le public se déplace au fil de monticules abritant des photos animées de ces aïeules, le solo se recentre sur le mouvement dans un cycle de cercles continus que l'artiste effectue au milieu du public, assis des quatre côtés de la scène. La danseuse commence par marcher en rond autour d'un cœur ardent qui change de couleur, puis, toujours dans ce continuum circulaire, poursuit en ajoutant des respirations profondes, des pleurs de bébé, des rires et des cris, évocation sonore d'une vie de famille animée.

Plus tard, elle entre en danse, alternant un sautillage joyeux avec toute une gestuelle des bras qui, parfois lourds, parfois gourds, suggèrent l'épuisement féminin imposé par les injonctions de la société. Au final, la danse devient déliée, libérée, joueuse et joyeuse, comme pour dire, « il est temps de se libérer », avant que ses sœurs de combat ne montent en scène pour un rituel de soin et de soutien qui tire les larmes. Peut-être plus que tous les arts, la danse est une pratique qui rassemble et répare.

---

**Récital**, Scènes du Grütli, Genève, jusqu'au 15 novembre, dans la Salle du Bas.